

L'Amérique en Guerre est un tract ressemblant à un journal de 4 pages, rédigé en français, largué au-dessus du territoire français par l'aviation américaine, l'US Air Force. Ces tracts sont ensuite distribués à la population de manière clandestine par les résistants. Lorsque des tracts tombent entre les mains des forces de l'ordre un exemplaire est transmis à la préfecture à Melun. Comme ceux-ci :

# L'Amérique en Guerre

LE 27 OCTOBRE 1943

No. 73

## PROGRESSION REGULIERE EN ITALIE

Q.C. Allié en Afrique du Nord, 26 octobre.—Dans la péninsule italienne, les Alliés avancent progressivement vers le nord tout le long de la ligne qu'ils ont établie, au delà du Volturno sur la côte occidentale, jusqu'au nord de Termoli sur la côte orientale.

"Tous les chemins mènent à Rome," observait hier le général Alexander. "Mais tous les chemins sont minés," continuait le commandant en chef adjoint allié en Méditerranée. Si la campagne d'Italie progresse en effet favorablement, le rythme des opérations ne peut manquer d'être ralenti par l'action systématiquement défensive menée par l'ennemi.

Cependant le 8ème Armée, sous le commandement du général américain Clark renforce ses positions dans la plaine côtière à l'ouest et repousse toutes les contre-attaques ennemies sur la route qui mène de Capoue à Rome au centre. Elle s'est emparée de Sparavice à 20 kms de la côte, à 8 kms au nord du canal parallèle au Volturno.

D'autre part, le 5ème armée du général Montgomery est passée à l'offensive. L'attaque a été lancée au nord de Termoli et après une avance de 8 à 10 kms les Alliés ont établi une tête de pont au nord de la rivière Trigno. Les opérations se poursuivent très favorablement. Des renforts ont été amenés qui ont permis l'élargissement rapide de la tête de pont.

Au demeurant, à mesure que s'éloigne l'avance alliée, les habitants des villes et des villages libérés, manifestent leur joie

(Suite à la page 2)



Le ministre des Affaires Etrangères des Etats-Unis, M. Cordell Hull (de face) est reçu par M. Molotov à son arrivée sur l'aérodrome de Moscou. On sait qu'une conférence réunie au moment dans la capitale de l'U.R.S.S., les ministres des Affaires Etrangères des Etats-Unis, de Grande-Bretagne et de la Russie Soviétique, MM. Eden et Hull ont apporté aux Russes les félicitations de leurs pays pour les brillantes victoires qu'ils viennent de remporter.

## Blocus intérieur du Reich

Londres, 26 octobre.—Poursuivant leur tactique du "blocus intérieur" de l'Allemagne, qui vise directement l'industrie de guerre ennemie, dimanche, annonce un communiqué allié, une force de bombardiers lourds a attaqué la région de Vienne, venant de bases situées au sud de leur cible. Au cours de la nuit suivante, des Mosquitos basés en Grande-Bretagne ont attaqué les centres industriels de la Ruhr, coïncant ainsi les Nazis entre les deux pinces d'une attaque aérienne qui atteint désormais toutes les régions industrielles qui nourrissent l'avidité Wehrmacht, attaque qui se continuera jusqu'au jour où la Wehrmacht s'affaîssera par manque total de ravitaillement.

Cette attaque contre les environs de Vienne rappelle que les usines aéronautiques de Wiener Neustadt, au sud de Vienne, ont subi deux autres attaques massives, la première exécutée le 14 août par des Libérateurs américains basés en Moyen-Orient, et la seconde le 1er octobre par

(Suite à la page 3)

## VICTOIRES DES RUSSES A L'OUEST DU DNIEPER

Moscou, 26 octobre.—L'Armée Rouge, qui depuis des semaines va de succès en succès, tant dans la boucle du Dnieper, que plus loin, au sud, avec la prise de Melitopol, vient de remporter une des victoires les plus importantes depuis le début de son offensive, par la prise de Dniepropetrovsk.

Dniepropetrovsk, cœur industriel de la Russie du sud, était entre les mains des Allemands depuis le mois d'août 1941. La ville, qui se trouve dans le coude du Dnieper à l'endroit où le fleuve se dirige de l'est vers le sud, était un des centres d'opération les plus importants de l'ennemi. Sa chute s'est produite plus rapidement qu'on ne pouvait le penser. Hier soir, les Allemands reconnaissent que de nouvelles formations russes avaient franchi le Dnieper en avant et en arrière de la ville.

Les Russes ont d'autre part, dans ces derniers jours, accentué leur poussée au sud de Kremenchoug. Après avoir établi une tête de pont, en ce point, sur la rive occidentale du fleuve, ils ont lancé de puissantes colonnes en direction de Krivoi-Rog, grande ville minière et industrielle, située au centre de la boucle du Dnieper. En vérité, la percée au sud de Kremenchoug, l'avance rapide vers Krivoi-Rog, la prise de Dniepropetrovsk, la prise après onze jours de combats de rue acharnés de Melitopol, clé de la Crimée, constituent les éléments d'une gigantesque opération d'ensemble, qui place près d'un million d'Allemands dans une situation très grave: les divisions nazies ne peuvent plus que battre en retraite à toute vitesse vers le sud, pour éviter d'être totalement encerclées; mais elles risquent fort d'être gagnées de vitesse par les troupes russes, arrivées dès maintenant dans les faubourgs de Krivoi-Rog, et qui poussent à la fois en direction de Nikopol et de Nikolaiëff.

Les Allemands ont eux-mêmes reconnu la gravité de la situation. Berlin parlait hier "de la muraille roulante de chars russes qui avance, balayant toute résistance." Et au jour de la percée de Kremenchoug, le correspondant à Berlin d'un journal finlandais décrivait ainsi la conférence de presse de la Wilhelmstrasse:

"Vous ne pouvez pas entendre voler une mouche quand le major Sommerfeld, le porte-parole officiel du haut-commandement allemand, dit: Je dois malheureusement annoncer que les Russes ont percé le front allemand."

"Jamais depuis Stalingrad, le major Sommerfeld n'avait

(Suite à la page 2)



### "Le silence de la mer"

New York, 23 octobre.— La grande revue illustrée américaine *Life* (La Vie) a publié récemment des extraits du livre "Le silence de la mer" qui a été imprimé en France occupée. Ce livre, publié par un éditeur clandestin français (Editions de Minuit) est parvenu à Londres où il a paru en français. Aux Etats-Unis, "Le Silence de la Mer" paraîtra bientôt en anglais.

La revue *Life* écrit au sujet de ce livre:—"Le Silence de la Mer" est sans doute l'œuvre littéraire la plus remarquable de la guerre actuelle. C'est une longue nouvelle écrite en France occupée par un auteur français qui a pris le pseudonyme de "Vercoors", mais dont le nom réel reste secret."

La publication dans *Life* des extraits de cette nouvelle étonnante est précédée d'une préface qui sera lue par les vingt millions de lecteurs américains de la grande revue illustrée, et dont voici les principaux passages:—"Les peuples qui n'ont pas reçu derrière le mur concret pas l'Allemagne autour de l'esprit européen ne peuvent comprendre l'étendue de cette souffrance. Mais ces peuples doivent comprendre que des hommes meurent pour lui, et que le mur, ici en Amérique, nous souffrons cruellement de l'absence de la France dans le grand défilé des valeurs humaines, absence qui est la première depuis tant de siècles. Aux côtés des franciscains qui combattent sur leur propre sol, nos côtés, des travailleurs qui font du sabotage dans leurs usines, aux côtés des chefs qui préparent une armée d'insurrection, les journalistes, les hommes de lettres et les philosophes ont pris position aux côtés. Que ceux qui liront cette nouvelle se rendent compte des épreuves qu'elle a dû traverser pour voir le jour et du sens du message qu'elle apporte."

L'auteur de cette histoire, qui se cache sous le pseudonyme de "Vercoors" peut être un célèbre romancier, est certainement un très grand écrivain.

Non, ce n'est pas un peuple diminué, ce n'est pas un peuple absent qu'un peuple dont chaque couche sociale est capable de sacrifier sa liberté, sa vie pour que demeure la parole écrite. Personne n'a osé donner, d'un pays où le sang coule pour la primauté de l'esprit.

La France n'a pas abdicé. La France retrouve sa grandeur d'antan. . . .



Cette photo montre que les avions américains (au fond) utilisent les terrains d'Italie avant même que les débris des appareils allemands ne soient entièrement déblayés.

### EN RUSSIE

(Suite de la page 1)

parlé avec une telle gravité. "C'était la première fois, dans toute la longue offensive russe, que les cercles militaires déclaraient que les Russes avaient réussi une véritable percée."

Depuis hier les obus soviétiques pleuvent sur Krivoi-Rog et sa gare. L'avance russe est si rapide que les Allemands n'ont pas le temps d'opérer les destructions systématiques auxquelles ils procèdent d'ordinaire. Ils abandonnent un matériel abondant et séquestrent des pertes en hommes considérables. Dans la journée d'hier, les Russes ont occupé 50 localités au nord de Krivoi-Rog; ils ne sont plus qu'à 9 km de cette ville.

Au Sud, l'avance russe au delà de Melitopol prend—aujourd'hui—après les témoignages allemands—les proportions d'une guerre-éclair; avance vers l'ouest des forces russes qui descendent en direction de Krivoi-Rog et vers le sud en direction de la Crimée, entre Melitopol et l'embouchure de Pétréok, porte de la Crimée, les forces soviétiques rencontrent aucun obstacle naturel.

Sur le front central, les Russes poursuivent leur progression au sud de Racléou, sur la rive droite du Haut-Dnieper. Malgré la résistance acharnée de l'ennemi, ils ont pris une série de centres de résistance.

Ainsi, un an et un mois après

### L'Amérique pense à la paix mondiale

### L'Amérique pense à la paix mondiale

Washington, 21 octobre.—La Commission des Affaires Etrangères du Sénat américain a approuvé par 20 voix contre 2 une résolution conçue en ces termes: "Il est décidé par le Sénat des Etats-Unis: "Que la guerre contre nous non ennemis soit menée jusqu'à ce que la victoire complète soit obtenue; "Que les Etats-Unis coopèrent avec leurs camarades de combat afin d'assurer une paix juste et honorable; "Que les Etats-Unis, agissant selon la procédure prévue par la constitution, s'unissent aux nations libres et souveraines pour établir et maintenir une association internationale qui aura le pouvoir de prévenir l'agression et de préserver la paix mondiale."

Selon le *New York Times*: "Si cet ordre du jour est adopté au Sénat par une majorité de deux tiers, un événement d'une importance capitale sera intervenu. Tout en gardant son pouvoir constitutionnel d'approuver ou non le résultat final, le Sénat aura néanmoins donné au Président un mandat net, celui d'engager aussitôt les négociations de nouveaux traités ou d'un nouveau covenant. La puissance des Etats-Unis servirait ainsi, dans l'intérêt d'une paix durable, à assurer l'exécution des traités d'après-guerre."

### EN ITALIE

(Suite de la page 1)

d'être à la fois délégués de l'oppression fasciste et de l'occupation allemande. De son côté le maréchal Badoglio, dont les relations avec les Alliés sont toujours régies par les conditions de l'Armistice, observe le statut de collaboration qui, en vertu d'un accord purement militaire, a été reconnu aux forces italiennes par les gouvernements de Londres, de Moscou et de Washington.

Indiquant récemment sa volonté de laisser au peuple italien libre le droit de décider de la forme démocratique de son gouvernement, le maréchal Badoglio déclarait solennellement que "les revendications territoriales espérées naquirent au nom de l'Italie étaient une pure conception fasciste."

Et déjà la partie de la péninsule aux mains des Alliés est un îlot, contre le Reich. Les aérodromes de Foggia sont en train d'être mis en état. Ainsi, les efforts tentés par Hitler pour transférer l'industrie de guerre du Reich en des régions inaccessibles aux attaques aériennes alliées, sont réduits à néant.

### Chef des Commandos

Londres, 23 octobre.—Général de division à 36 ans, le général anglais R. E. Laycock vient de succéder à l'amiral Mountbatten comme chef des opérations combinées: terre, air, mer. En avril 1941 le général Laycock commandait un "commando" en Afrique qui se rendit célèbre en détruisant le quartier général de Rommel. Il avait aussi servi en Crète et est décoré de D.S.O.

### Roosevelt et l'Afrique

Washington, 23 octobre.— Au cours d'une conférence de presse le Président Roosevelt a fait la déclaration suivante au sujet de la situation alimentaire en Afrique du Nord:

Il existe de grandes différences dans la composition des cargaisons de vivres livrées en Afrique du Nord avant et après la campagne de Tunisie.

Au début nous ne devions pas seulement satisfaire aux besoins habituels de l'Afrique du Nord en sucre, blé et lait condensé, nous devions aussi envoyer aux armées de grandes quantités d'autres vivres que l'Afrique du Nord produit en temps normal. La pénurie provient de récoltes médiocres dues à l'influence d'engrais, de matière agricole et de carburants pour les tracteurs ainsi que des exportations massives faites après la récolte et avant notre arrivée en novembre.

Pendant cette première période, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne livrèrent 85.000 tonnes de farine, 6.500 tonnes de blé, 2.800 tonnes de pommes de terre, 1.300 tonnes de légumes secs, 1.000 tonnes d'huile comestible, et de plus petites quantités de fromage, d'œufs en poudre, de margarine, de riz et de légumes. Ces livraisons ont été faites sous le régime de Pré-location, mais en raison de leur situation financière actuelle les Français nous ont remboursé ces livraisons en dollars américains, attachés au Q.G. allié, établissant les détails d'un programme d'importations ayant pour objet de développer la production agricole locale. Calculées avec soin, des cargaisons de semences, de matériel agricole, de pièces détachées, de carburants, de facilités de sacs et d'engrais furent demandées par le général Eisenhower.

La nouvelle armée française et les civils dont le travail est essentiel ont pu se nourrir. Plusieurs milliers de tonnes de fruits, légumes et viandes de la production locale ont été livrées, aux troupes américaines et françaises pour la consommation personnelle. Ces livraisons ont été faites sur la base du Programme réciproque et sont remboursées par la coopération financière alliée, ont contribué à stocker du ravitaillement en vue de la libération de la France. Le succès de ce programme réduira les futurs besoins de la France en vivres américains.

### Doriflor und Friedbolin



"Heil Hitler!"

### Héros français de l'air

Alger, 24 octobre.—La Croix de Guerre avec palmes vient d'être décernée au groupe de chasse français "Normandie", qui combat sur le front russe.

Voici le texte de l'ordre du jour du général Giraud, commandant en chef, citant à l'ordre de l'armée aérienne le groupe "Normandie":

"Au cours des opérations offensives menées dans la région d'Idliba, du 18 août au 4 septembre 1943, avec la participation de 16, puis de 14, puis de 13 pilotes, le groupe "Normandie" en quinze jours de combats très durs, a accompli une tâche remarquable, abattant 20 avions ennemis homologués, et probablement deux autres, en endommageant 16, tout en conservant un moral remarquable, malgré la perte d'un pilote tué, et trois disparus au cours des combats."

Le groupe "Normandie" a totalisé pendant cette période, 100 heures de vol, 100 missions, 100 avions, 100 avions ennemis homologués et 59 combats.

Cette citation comporte attribution de la Croix de Guerre avec palmes.

## COMITE FRANCAIS DE LA LIBERATION NATIONALE



- |                                 |                                       |                            |                                      |
|---------------------------------|---------------------------------------|----------------------------|--------------------------------------|
| 1. Dr. Jules Abadie             | Education et Santé Publique.          | 9. M. René Massigli        | Affaires Etrangères.                 |
| 2. M. Henri Bonnet              | Information.                          | 10. M. François de Menthon | Communications et Marine Marchandes. |
| 3. Général Catroux              | Coordination des Affaires Musulmanes. | 11. M. Jean Monnet         | Justice.                             |
| 4. M. Maurice Couve de Murville | Finances.                             | 12. M. André Philip        | Approvisionnement et Reconstruction. |
| 5. M. André Diethelm            | Production et Commerce.               | 13. René Flévy             | Intérieur et Action en France.       |
| 6. Général Georges              | Commandants sans Portefeuille.        | 14. M. Adrien Tixier       | Colonies.                            |
| 7. Général Legentilhomme        | Défense Nationale.                    |                            | Travail.                             |

### BLOCUS INTERIEUR DE L'ALLEMAGNE

(Suite de la page 1)  
des bombardiers américains basés en Afrique du Nord.

On rapporte de Stockholm que des centres de communications des Nazis, notamment en Hongrie, subissent aussi des attaques.

Au cours de la semaine qui vient de s'écouler, les cibles industrielles de première importance visitées en Allemagne par les avions alliés ont été Düren, Cassel, Francfort et Cologne.

Düren était, pour les Fortresses Volantes de la 8ème armée de l'air américaine qui l'ont attaquée, un objectif nouveau. Située au Nord-est environ au sud-ouest de Cologne, Düren possède une forte concentration de l'industrie des moteurs non-ferrugés, essentielle à la construction d'avions. Les Fortresses ont été accompagnées d'une force imposante de chasseurs américains et de Spitfires de la R.A.F. Elles ont aussi attaqué l'aérodrome allemand situé à Gilber-Rien en Hollande. De ces opérations, huit bombardiers ne sont pas rentrés à leurs bases.

Vendredi soir, les bombardiers de la R.A.F. ont mené une attaque très lourde contre le centre de fabrication de munitions de Carcel, à l'est de la Ruhr. Le poids de bombes larguées sur l'objectif se monte à 1.500 tonnes. Une importante formation de chasseurs allemands s'est opposée aux bombardiers alliés, et les combats ont rapidement évolué en une bataille meurtrière. Les attaques contre les usines de Francfort et de la région de Cologne ont été effectuées en même temps que celle contre Cassel. De ces opérations, quarante-quatre bombardiers et un chasseur ne sont pas rentrés à leurs bases.

L'effort effréné que fait la Luftwaffe pour protéger les centres industriels qui l'alimentent et qui alimentent la Wehrmacht prouve l'importance que les stratèges allemands attachent aux bombardements alliés. Au prix de l'affaiblissement de leur puissance aérienne sur les fronts russe et italien, les Nazis envoient des forces de plus en plus puissantes de chasseurs sur le front aérien du Reich. Le nombre de ces chasseurs a atteint de telles proportions que les pertes alliées au-dessus de ces objectifs vitaux sont devenues considérables. Mais à ces pertes le général Henry H. Arnold, commandant la U.S.A.A.F. (Armée de

l'Air Américaine) a répondu en ces termes.

"Malgré nos pertes, je suis prêt à envoyer de nouveaux avions et de nouveaux équipages et à continuer à augmenter nos forces. L'opposition ennemie est loin d'être aussi forte qu'elle était, et nous la rebouterons. Nous commençons à nous montrer les plus forts sur tous les théâtres de guerre."

Afin d'intercepter ces attaques continuelles ayant qu'elles n'atteignent leurs buts, afin d'épargner les villes allemandes qui fournissent le ravitaillement en avions, en munitions, en carburant à leur machine de guerre, les Allemands basent leurs chasseurs en France, en Belgique, et en Hollande.

Vendredi matin, des bombardiers Marauder de la 8ème armée de l'air américaine, escortés de Spitfires de la R.A.F. ont attaqué l'aérodrome allemand situé à Evreux-Fauville. Ils ont détruit un hangar, de nombreux avions ennemis stationnés à terre, et endommagé le terrain d'atterrissage.

Aucun appareil ennemi ne tenta d'intervenir, et tous les avions alliés sont rentrés à leurs bases. Simultanément, des bombardiers Typhoon de la R.A.F. ont attaqué les aérodromes allemands à Trique-

ville et à Abbeville, sans subir de pertes. Des Mustangs de la R.C.A.F. (Armée de l'Air Canadienne) ont détruit plusieurs locomotives et un bombardier ennemi au cours d'une attaque sur les lignes de communications allemandes à travers le nord de la France.

Samedi, des Mustangs et des Typhoons de la R.A.F. ont attaqué des objectifs militaires sur les chemins de fer du nord-ouest de la France, endommageant au moins quinze locomotives et un train de marchandises. Plus tard dans la même journée, des bombardiers Typhoon anglais ont attaqué les communications maritimes allemandes, détruisant à St. Malo un navire pétrolier, et enregistrant des coups directs sur trois contre-torpilleurs. Tous les appareils alliés sont rentrés à leurs bases.

Dimanche, les bombardiers moyens des aviations britannique et américaine ont attaqué cinq aérodromes allemands situés en France et en Hollande, de Cherbourg à Schiphol, près de Rotterdam. Les Marauders de la 8ème armée de l'air américaine ont pénétré jusqu'à St. André de l'Eure, pour y atteindre l'aérodrome nazi. Ils ont aussi effectué des raids sur les objectifs de la Luftwaffe à Beauvais Nivillers, et à Montdidier. Les bombardiers Mitchell et Typhoon de la R.A.F. ont attaqué les aérodromes allemands à Schiphol et à Weenedrecht dans les Pays-Bas. D'autres bombardiers moyens anglais ont attaqué les installations portuaires et les vaisseaux allemands dans le port de Cherbourg. Des Mustangs ont attaqué les lignes de communication utilisées par l'ennemi au nord de la France, où ils ont endommagé plusieurs locomotives. De toutes ces opérations un bombardier et cinq chasseurs-bombardiers ne sont pas rentrés à leurs bases.

Au cours des cent jours qui se sont écoulés du neuf juillet au 17 octobre de cette année la R.A.F. et l'Armée de l'Air Américaine ont lâché sur l'Allemagne 66.000 tonnes de bombes, et pendant cette même période, elles ont jeté 8.000 tonnes sur les objectifs militaires en pays occupés.

(Note: Pendant ces mêmes cent-journées, la Luftwaffe n'a réussi à jeter que 400 tonnes de bombes sur l'Angleterre.)

### Les Alliés ont la maîtrise de l'air sur tous les fronts du Pacifique

G.Q.G. Allié Pacifique sud-ouest, 26 octobre. — Un communiqué publié ici aujourd'hui annonce que 123 appareils japonais ont été détruits au cours de nouveaux raids alliés sur Rabaul en Nouvelle Bretagne. 45 bombardiers ennemis furent détruits au sol. Les aviateurs alliés lâchèrent 105 tonnes de bombes et coulèrent également dans les eaux de Rabaul un destroyer japonais et quatre navires côtiers. Les Alliés ont perdu 4 appareils. Le total des avions détruits au cours des récents raids sur Rabaul est ainsi porté à 300. Au cours des derniers 15 jours les Japonais ont perdu 900 appareils dans le sud du Pacifique.

En Nouvelle Guinée les contre-attaques japonaises contre Finakof ont été définitivement repoussées. Les Nippons battent maintenant en retraite vers le nord par l'intérieur des terres.

En Chine, dans la province du Yunnan, on annonce que, le 18 octobre, des troupes chinoises ont détruit une colonne japonaise qui se dirigeait vers le nord pour prévenir une offensive chinoise en direction de la Birmanie.

Un commentateur américain écrit: "Les plans alliés d'offensive, que la nomination de Lord Louis Mountbatten comme commandant en chef allié dans l'Asie du sud-est a laissés prévoir, atteignent rapidement le moment d'être mis en action. Ceci ressort de la visite de Mountbatten à Chungking au cours de laquelle il a pris part à une série de conférences des trois puissances avec le généralissimo Chiang Kai-shek et le général américain Joseph Stilwell."

En Birmanie et en Chine la 10ème armée de l'air américaine (U.S.A.A.F.) stationnée à la Nouvelle Delhi, et la 14ème U.S.A.A.F. stationnée à Chungking ont continué, en liaison avec d'autres unités de l'aviation alliée, de harceler avec succès les lignes de communication et les installations ennemies.

Au cours d'une récente conférence de presse, le Président Roosevelt a insisté particulièrement sur la libération des Philippines. Le Président a déclaré que toutes les ressources des Etats-Unis seraient mises en œuvre pour chasser l'envahisseur japonais. Il ajouta qu'aucun des actes du gouvernement "Quinsin" imposé à ces îles par les Japonais, ne serait considéré comme légal.

### Une injustice est réparée

Alger, 22 octobre. Le Comité Français de la Libération Nationale a décidé de remettre en vigueur le décret Crémieux de 1870, qui a donné aux Juifs d'origine algérienne la nationalité française. Elle leur avait été enlevée par Vichy qui en 1940, avait abrogé le décret Crémieux.

La décision du Comité Français répare heureusement l'injure faite à une catégorie de Français et l'atrocité grave portée à l'esprit de la Révolution qui n'admet d'autre distinction entre les citoyens que celle résultant de leurs mérites. Tout vestige de législation raciale a désormais disparu de tous les territoires français délivrés de l'occupation allemande.

### Ecoutez l'Amérique

(Les heures indiquées sont les heures françaises)

**EMISSIONS AMERICAINES DIRECTES DES ETATS-UNIS SUR ONDES COURTES: VINGT-QUATRE EMISSIONS PAR JOUR, A LA DEMIE DE CHAQUE HEURE, SUR LES ONDES SUIVANTES:**

12.20 à 0.30 sur 16, 19, 25m.	6.30 à 10.30 sur 31, 39, 47, 65m.
1.30 à 6.30 sur 25, 47m.	11.30 sur 25, 30, 31m.

**EMISSIONS AMERICAINES TRANSMISES PAR LA B.B.C.**

A 14.30 sur 1500, 375, 41, 21, 25, 16 mètres.

.. 22.30 sur 1500, 375, 361, 40, 41, 31 mètres.

**EMISSIONS AMERICAINES RELAYEES D'AFRIQUE DU NORD SUR ONDES MOYENNES:**

A 6.30, 1.30, 2.30, et 22.30 sur 345m.

A 1.30, 2.30, 17.30, et 19.30 sur 250m., 300m., 500m.

**EMISSIONS FRANCAISES DE LA B.B.C.**

Chaque jour à 6.30, 7.30, 8.30, 9.30, 12.30, 13.30, 15.30, 19.30, 21.15, 2.30, et 1.30 sur les ondes suivantes: 1500, 375, 40, 41, 31, et 25m.

# D'EL ALAMEIN AU VOLTURNO — UN AN DE VICTOIRES

Washington, 23 octobre. — Il y a un an aujourd'hui les soldats britanniques attaquaient d'El Alamein à Qattara. Cette bataille devait s'avérer l'une des plus décisives de la guerre. Elle a été le point tournant des destinées des Nations Unies.

Commentant cet anniversaire, le *New York Times* écrit: Les Ministres des Affaires Etrangères de trois grandes nations se rencontrèrent à Moscou et pour la deuxième fois en deux semaines Hitler réunit en conférence ses chefs militaires, navals et politiques. A Moscou les questions qui se posent sont: "Quelle stratégie allons-nous employer pour saisir la victoire et que ferons-nous quand nous l'aurons remportée?" Au quartier général d'Hitler la question est: "Combien de temps encore pourrons nous écarter la défaite?"

"A Moscou et en Allemagne les gens peuvent faire la revue d'une étonnante année. Le destin a voyagé vite depuis octobre 1942. Il y a un an aujourd'hui, le destin attendait aux bords du désert égyptien. La ligne qui s'établissait alors à El Alamein s'établit maintenant au delà du Volturno. Il y a un peu plus d'un an les hommes invaincus de Stalingrad sortaient de leur ville en ruine, la rivière qui coule derrière eux n'est plus la Volga, c'est le Dnieper.

"Il y a un an la puissance de la France Libre était dans les marécages brumeux de l'Afrique équatoriale et dans le désert du Tchad. Maintenant elle a atteint le Maroc, Alger et la Tunisie, et de Corse elle regarde vers le nord et vers l'ouest vers Nice, Toulon et Marseille."

En janvier 1942, pendant le

séjour du Premier Ministre de Grande-Bretagne à Washington, des opérations dans le nord-ouest africain furent projetées en détail. En juillet il fut décidé de lancer une expédition en Afrique du Nord Française coïncidant avec les préparatifs faits par la 8ème armée à El Alamein pour son avance vers Fouesat. Le jeune général américain Eisenhower fut désigné pour diriger cette opération. Une flotte immanente de 850 navires fut nécessaire pour mener à bien ces opérations, qui furent effectuées en même temps, le 8 novembre.

Cette flotte mena à bien ses opérations sans que les sous-marins allemands aient pu intervenir d'une manière efficace. L'absence de pertes et la complète surprise pour l'ennemi que fut le débarquement montrèrent à quel point les Alliés avaient la maîtrise des mers. Pendant toute la durée de la campagne d'Afrique un flot ininterrompu de vivres et de matériel militaire a traversé l'Atlantique sans souffrir de pertes graves du fait des sous-marins. Ces convois ont permis d'équiper la nouvelle armée française en armes, munitions et matériel américains du dernier modèle. Ils ont permis d'assurer le ravitaillement des populations civiles et des armées en Afrique du Nord et d'assurer pour l'avenir un retour rapide à l'économie normale de ces régions. On trouvera dans ce numéro une déclaration du Président Roosevelt qui donne une revue détaillée de l'œuvre entreprise en Afrique du Nord.

Précédant de peu le débarquement dans le nord-ouest de l'Afrique, les généraux britanniques Alexander et Montgomery gagnèrent à l'autre extrémité du front d'Afrique, la bataille d'El Alamein et commencèrent la poursuite de l'Afrika Korps à travers

la Lybie et la Tripolitaine jusqu'en Tunisie. La 8ème armée britannique avait été équipée d'un matériel plus lourd. D'Afrique lui avait été livré de nombreux canons anti-tanks et de nouveaux chars Sherman et Grant qui devaient s'avérer supérieurs aux chars allemands. Enfin son aviation était considérablement augmentée par la 6ème armée de l'air américaine du général Brecon.

Utilisant le court chemin qui sépare la Sicile de la Tunisie, l'ennemi s'établit solidement en Tunisie. En février Rommel se retranchait sur la ligne Mareth. La campagne qui devait s'achever par la libération de la Tunisie fut caractérisée par la parfaite coordination des armes de terre, de mer et d'air, ainsi que par l'unité parfaite des armées anglaises, américaines et françaises qui ont coopéré à la victoire commune. Le 10 mai l'ennemi était définitivement anéanti en Afrique du Nord. Tunis et Bizerte étaient libres.

Plus de 250.000 prisonniers étaient capturés, ainsi qu'un immense matériel terrestre et aérien. Le résultat immédiat le plus important était peut-être la réouverture de la Méditerranée qui, raccourcissant les routes maritimes, équivalait à une augmentation immédiate de 250 navires. Une armée française venait de renaître, ce brisant sa naissance par la prise de 41.719 prisonniers. Les troupes américaines avaient fait l'expérience du combat et montré leur valeur. Les aviations alliées avaient fait la preuve des résultats stratégiques obtenus par une coordination effective de toutes les armes. Enfin, contre l'ennemi affaibli, se développa la menace d'un troisième front.

L'Afrique du Nord libérée fut réorganisée. L'établissement à

Alger du Comité Français de la Libération Nationale faisait de cette ville la capitale provisoire de la France en attendant la libération de la Métropole.

Installées en Tunisie, les armées alliées menaçaient directement les positions ennemies dans le sud de l'Europe.

Elles n'étaient plus séparées de l'Italie que par l'île de Pantelleria, orgueilleusement sur-nommée par les fascistes le Malte italien, et par la Sicile. Le 11 juin, après treize jours du bombardement aérien le plus intense, le plus violent jamais entrepris sur un tel territoire, Pantelleria capitula; le lendemain les îles de Linosa et de Lampéduse capitulèrent à leur tour. C'était la première fois que tombaient des territoires par la seule action de l'aviation. Le 10 juillet avant l'aube, l'attaque de la Sicile commença. Précédée par des corps de parachutistes et de troupes transportées par avions, une flotte immense de plus de 2.000 navires débarqua deux armées en Sicile: à gauche la 7ème armée américaine, à droite la 8ème armée britannique. Des Goumiers français prirent part aux opérations.

Le 22 juillet les Américains entraient dans Palerme au milieu de l'enthousiasme de la population. Le 26 juillet Mussolini s'échouait dans la honte, chassé par la réprobation de son propre peuple autant que par l'avance des Alliés. Au cours des 39 jours de la campagne en Sicile 50 Allemands ont perdu 30.000 hommes, sur les 1.211 avions détruits ou capturés par les Alliés, 998 sont allemands, 306 navires ennemis ont été détruits, 260 tanks et 502 canons détruits ou pris.

Les événements conduisant à la situation actuelle devraient se dérouler à un rythme rapide. Débarquée à la pointe méridionale

de la Calabre, la 8ème armée avançait rapidement vers le nord et le 16 septembre des soldats français rejoignent les ports alliés. Le 8 septembre des soldats français débarquent en Corse. Ils avaient été transportés sur des contre-torpilleurs français qui avaient été munis en Amérique du dernier mot de la technique moderne. Des unités de Rangers américains s'étaient jointes à eux. Le 3 octobre les troupes françaises qui avaient été adossées magnifiquement par la population, assuraient la libération de Sicile de la Corse et pénétraient dans Bastia évacuée en hâte par les Allemands. Entre temps, Naples et Foggia étaient tombées, le front allié en Italie s'établissait au delà du Volturno.

Des aéroplanes de Foggia l'aviation alliée peut désormais atteindre toute l'étendue du territoire du Reich. Si les conditions atmosphériques sont par trop mauvaises dans le nord, l'action des bombardements peut être maintenue par le sud. La production de guerre allemande est maintenant prise dans l'état d'une gigantesque tenaille sérieuse. L'invasion de la forteresse continentale Narvik est commencée. L'accès aux Balkans par l'Adriatique est ouvert. La France italienne n'est plus une menace mais un appui et de puissantes unités navales britanniques peuvent désormais appuyer de leur poids les opérations contre le Japon. M. Ralph Bard, sous-secrétaire d'état américain à la Marine, a dit récemment: "Il se peut que les historiens à venir écrivent que cette guerre mondiale a été gagnée, non en Europe ni en Asie, mais en Afrique."



Publié par le Bureau d'Information de Guerre du Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique à sa base européenne.

# L'Amérique en Guerre

Apostrophe au Peuple Français  
par l'Armée de l'Air Américain

LE 8 DECEMBRE 1943

No. 79



## ROOSEVELT, STALINE ET CHURCHILL décident l'assaut à l'ouest, à l'est, au sud



Le Maréchal Staline, le Président Roosevelt et le Premier Ministre Churchill, photographiés sur les marches de la Légation Soviétique à Téhéran. Derrière eux se trouvent (de gauche à droite au premier rang) : le Maréchal Sir John Dill (Grande-Bretagne), le général George C. Marshall (Etats-Unis), le Maréchal Voroshilov (URSS), le général Sir Alan Brooke (Grande-Bretagne) et l'amiral William Leahy (Etats-Unis).

### Atmosphère cordiale ACCORD COMPLET A TEHERAN

Téhéran, 5 décembre.—Les solides bâtiments de l'Ambassade de Russie et de la Légation Britannique, au milieu de leurs parcs privés entourés de murs, étaient le cadre idéal pour une conférence de guerre. Situés parmi des parterres de roses et de chrysanthèmes en fleurs, les deux hôtels ne sont éloignés l'un de l'autre que de quelque cent mètres. Pendant l'entre-jours ce secteur fut entièrement

(Suite à la page 2)

Téhéran, 8 décembre.—La dernière pierre de l'édifice de la solidarité des Nations Unies pour la poursuite de la guerre dans le monde entier et pour l'établissement d'une paix juste et durable, a été posée la semaine dernière à Téhéran lors de la réunion du Président Roosevelt, du Maréchal Staline et du Premier Ministre Churchill.

Tandis que les puissantes forces armées des Nations Unies prenaient l'offensive sur tous les fronts, une série d'études fut menée en détail la fin

# Atmosphère cordiale

(Suite de la page 1)  
monde et gardé par des cordons de troupes et de police.

M. Churchill, accompagné de sa fille, Mrs. Vis Olover, demora à la légation Britannique. Le Président Roosevelt, qui était accompagné de son fils le lieutenant-colonel Elliott Roosevelt et de M. Harry Hopkins, son conseiller privé, fut l'hôte du Maréchal Staline à l'Ambassade de Russie. Le Maréchal Staline lui-même, avec M. Molotov et le Maréchal Voroshilov, habita une villa très simple qui s'élevait dans les jardins de l'Ambassade.

La police secrète était partout, montant la garde nuit et jour. Les croix-rouges russes, armées de mitraillettes, étaient toutes des officiers de l'Armée Rouge. Même les servants de l'Ambassade étaient des agents de la police secrète. Les rues qui menaient de la légation à l'Ambassade étaient caillées aux yeux du public par des écrans et abriement gardées.

Les sorties du Maréchal Staline étaient un spectacle impressionnant. Sa voiture était précédée et suivie de trois Jeeps chargés de soldats en armes et le cortège était entouré d'une douzaine de motos militaires.

Du premier au dernier jour, la Conférence a été placée sous le signe de la cordialité, de la confiance mutuelle et de l'amitié. Le Maréchal Staline était très en forme, et sa bonne humeur a inspiré toutes les conversations. Aux instants de repos, il faisait assaut d'esprit avec le Président Roosevelt et le Premier Ministre.

Les trois hommes d'Etat ont vécu dans des conditions d'intimité, se rencontrant sans arrêt, au moment des repas, au cours de promenades dans les jardins ou pendant les séances plénières tenues tous les après-midi à l'Ambassade de Russie.

Le vendredi 26 novembre, le Maréchal Staline, venant de Moscou, descendait d'avion à Téhéran. Il portait l'uniforme beige de maréchal de l'Union Soviétique, décoré du ruban et de l'étoile de Héros de l'Union Soviétique. Le lendemain, à cinq minutes d'intervalle, le Président Roosevelt et M. Churchill, venant d'Afrique, arrivaient également en avion; le Président sur l'aérodrome russo-américain aux portes de Téhéran et le Premier Ministre sur l'aérodrome de la R.A.F. Au cours du voyage, l'aviation du Président des Etats-Unis avait fait un détour pour survoler Jérusalem et les lieux Saints. M. Roosevelt passa la soirée de samedi à la Légation des Etats-Unis, mais dès le lendemain, répondant à l'invitation du Maréchal Staline, il s'installait à l'Ambassade de Russie. Quelques instants après, M. Staline venait lui rendre une visite sans cérémonie et s'embarquait pour une conversation privée d'une heure et

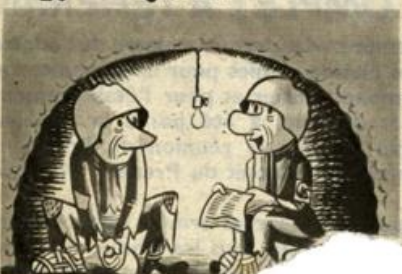
demie avec le Président. Seuls les interprètes assistèrent à cet entretien. Un journaliste anglais présent à Téhéran, a raconté que pendant toute la conférence les délégués britanniques et américains avaient été enchantés des manières ouvertes et franches des envoyés russes. Ils appréciaient la franchise avec laquelle ces derniers montraient leur jeu et expérimentèrent carrément leurs plans autant que leurs besoins. D'après ce correspondant, le Maréchal Staline aurait déclaré combien il était satisfait du matériel américain mis à sa disposition. Il aurait dit que sans la production et les envois des Etats-Unis, les Nations Unies eussent été incapables de gagner la guerre. Parlant en particulier des avions, le Maréchal comparait les productions des trois puissances, donnant le chiffre de 15.000 appareils par mois pour les Etats-Unis, 4.500 pour la Grande-Bretagne et 3.000 pour l'Union Soviétique.

Le mercredi soir, le Président Roosevelt se rendit en automobile au camp de soldats américains d'Ambasabad. Il y campa toute la nuit et le lendemain inspecta tout le secteur en jeep et se rendit à l'hôpital où il bavarda avec les malades réunis sous le porche dans les robes de chambre rouges qui sont l'uniforme des hommes hospitalisés de l'Armée des Etats-Unis. Plus tard, il s'adressa aux troupes rassemblées. Il leur annonça qu'il venait de passer quatre jours avec M. Churchill et le Maréchal Staline pour examiner la meilleure manière d'accomplir deux choses: la première, gagner la guerre le plus rapidement possible et la seconde, organiser le monde d'après-guerre. Les soldats acclamèrent le Président qui se rendit ensuite directement à l'aérodrome.

## L'opinion du Sénateur Connally

Washington, 6 décembre.— Le Sénateur américain Tom Connally, Président du Comité des Affaires Etrangères du Sénat et auteur de la Résolution Connally, a déclaré à propos de la Conférence de Téhéran: "La déclaration de la Grande-Bretagne, de la Russie et des Etats-Unis faite à Téhéran est un des documents les plus importants du conflit mondial actuel. Par des phrases claires et sans ambiguïté, les trois puissances alliées ont souligné leur volonté de travailler ensemble dans la guerre et dans la paix qui s'ensuivra. Cette déclaration détruit tous les espoirs des Allemands et des Japonais pour ce qui est d'une démission possible dans les rangs des Nations Unies."

## Doryphore et Fridolin



"T'en fais pas—pourquoi veux-tu qu'il se passe parce qu'ils meurent de peur!"



M. Churchill a fêté son 85ème anniversaire au cours de la Conférence de Téhéran. Il a offert un dîner pour M. Roosevelt et le Maréchal Staline.

## REACTION DE LA PRESSE

### New York Herald Tribune

Il est évident que toute la série de réunions constitue un ensemble harmonieux, des points de vue militaire et politique et du point de vue des personnalités. Cet ensemble réunit tous les aspects de la guerre mondiale en une véritable stratégie mondiale, appliquée à la fois sur les fronts de bataille et dans les sphères politiques. Cette réunion se fera certes pas tomber par elle-même les murs des citadelles ennemies, mais elle laisse leurs défenseurs fanalés sans autre espoir de salut que celui de la capitulation qui, en dernier ressort, sera inévitable.

### Chicago Sun

Un obstacle immense et tout important dans la poursuite de cette guerre et dans la préparation de la paix a été surmonté. Nous avons l'assurance, enfin complète et explicite, que la stratégie alliée a été fixée d'un commun accord.

Les problèmes militaires ont tenu la première place dans la conférence. Mais l'assurance d'un accord complet sur les problèmes militaires promet bien d'autres choses encore qu'une victoire rapide.

### Philadelphia Record

Les Nations Unies ont remporté leur plus grande victoire diplomatique de la guerre.

La réunion de Téhéran est le signal final, concluant et triomphant qui annonce au monde que la grande campagne d'Hitler pour la démission des Alliés a échoué. L'histoire tiendra compte de cet événement comme du point tournant diplomatique de la guerre, de même que Stalingrad a été son point tournant militaire.

### St. Louis Post Dispatch

La déclaration de Roosevelt, Staline et Churchill, les trois têtes importantes de la guerre contre l'Allemagne, réserve à cette nation criminelle le même destin qui a été réservé au Japon par l'accord conclu au Caire par Roosevelt, Chiang Kai-shek et Churchill, les trois têtes importantes de la guerre dans le Pacifique.

### New York Times

La déclaration de Téhéran pose une fois de plus l'ultimatum de Casablanca: une capitulation militaire sans condition. Jusque-là, les Nations Unies n'ont eu qu'une

explicite la volonté de voir le nouvel accord dans les opérations militaires fournir la base d'une paix durable, soutenue par la bonne volonté d'une grande majorité des peuples du monde. Le nouvel accord garantit que la paix ne sera pas une dictature imposée par les grandes puissances. Car il proclame une fois de plus les principes déjà établis dans la Charte de l'Atlantique et dans les déclarations faites à Moscou.

### The Times (Londres)

Téhéran a été la plus grande conférence des dernières années. Une rencontre des dirigeants des trois grands pays alliés, chacun décidé à briser la puissance de l'ennemi, devait être décisive. Personne ne doutait que leur rencontre aurait des conséquences considérables. Mais la façon dont la déclaration commune est rédigée, de même que les rapports sur les circonstances dans lesquelles a eu lieu la rencontre et sur la manière rapide et complète dont les trois hommes d'Etat se sont mis d'accord, montrent que le succès est total. En quatre jours les plans pour des mois de guerre et des années de reconstruction ont été établis.

### The Daily Telegraph (Londres)

Il est bon de remarquer de nouveau, comme il l'a été remarqué lors de la Conférence de Moscou, que l'attitude réservée des Russes sur leurs intentions et sur les critiques, ou l'impatience des Russes en ce qui concerne les intentions anglo-américaines a complètement disparu. La raison principale en est certainement que les événements et les rapports venus de l'étranger en Russie, ont convaincus les Russes que leurs Alliés ont à la fois l'intention et les moyens de jeter dans le conflit un poids presque égal à celui des forces soviétiques.

### The Daily Mail (Londres)

Tous les efforts de nos ennemis pour briser notre alliance ont échoué. Nous voyons se former une chose que nous n'avions pas par le passé, une base solide pour la paix.

### France (Londres)

C'est donc en vainqueurs que les Nations Unies s'expriment, sans forfanterie, avec l'assurance tranquille de gens qui vont droit au but et qui disposent de tous les moyens nécessaires pour l'atteindre, qu'ils poursuivent de la guerre mondiale. On cherche dans le monde à l'Alle-

magne que la propagande de Berlin avait annoncé. On y trouve seulement l'annonce de l'écrasement de l'Allemagne, sur terre, sur mer et dans les airs et de la disparition par la victoire des Alliés, de tout ce que l'Allemagne représentait aux yeux du monde, "le fléau de la guerre, la tyrannie, la servitude et l'immoralité" et son remplacement par "la famille universelle des nations démocratiques."

### The News Chronicle (Londres)

On a longtemps demandé que la stratégie globale soit définie. Une telle stratégie semble maintenant avoir été établie. Cet accord commun représente la certitude d'une victoire rapide.

### Izvestia (Moscou)

Les documents sur la conférence publiés aujourd'hui prouvent avec évidence que la rencontre de Staline, Roosevelt et Churchill et les décisions qu'ils ont prises sont d'une importance historique pour le destin du monde.

La coopération mondiale et la bonne volonté existantes ont conduit les trois plus grandes puissances du monde, Etats-Unis, U.R.S.S. et Grande-Bretagne, à une collaboration qui se fait de plus en plus étroite.

Les trois hommes d'Etat les plus éminents de notre époque se sont rencontrés et, pendant quatre jours, autour d'une table, ont échangé leurs points de vue et pris des décisions. Toutes les nations du monde ont l'air d'attendre et attendaient cette rencontre. Nos ennemis en avaient peur.

C'est avec la plus grande satisfaction que tous les peuples après de paix accueilleront l'affirmation d'une politique commune des Alliés que constitue la déclaration solennelle du Président des Etats-Unis, du Premier de l'U.R.S.S. et du Premier Ministre de la Grande-Bretagne.

### Pravda (Moscou)

Cette grande réunion est une preuve nouvelle et impressionnante de la stabilité croissante de l'alliance anglo-soviétique-américaine dans la lutte, d'une collaboration de plus en plus étroite entre les trois grandes puissances. Elle a donné à tous les peuples épris de paix un nouvel espoir et elle a provoqué la confusion, la surprise et la colère dans le camp de la coalition hitlérienne.

La déclaration de Téhéran n'est pas seulement un signe précurseur de la victoire mais aussi le signe précurseur d'une paix stable et durable entre les peuples du monde.

L'accord du Caire a réglé les problèmes de l'Extrême-Orient

Washington, 6 décembre.—Après les conférences de Québec et de Moscou, qui avaient principalement pris soin du problème européen, le caractère global de cette guerre faisait sentir le besoin d'une conférence où seraient définis les buts de guerre contre le Japon. Quelques jours avant la réunion de Téhéran, le généralissime Chiang Kai-shek, le Président Roosevelt et le Premier Ministre Churchill ont tenu cette conférence au Caire.



Chiang Kai-shek

leurs entretiens. A l'issue des conversations du Caire, la déclaration générale suivante a été publiée:

"Les différentes missions militaires se sont mises d'accord sur les futures opérations militaires à mener contre le Japon. Les trois grands alliés ont exprimé leur résolution d'exercer une pression sans relâche, sur terre, sur mer et dans les airs, contre les forces ennemies. Cette pression s'abordera dès maintenant. Les trois grands alliés font cette guerre pour réfréner et punir l'agression japonaise. Eux-mêmes ne convoitent aucun profit et n'envisagent aucune expansion territoriale. Leur but est d'arracher aux Japonais toutes les îles du Pacifique qu'ils ont annexées ou occupées depuis le début de la première guerre mondiale en 1914 et de rendre à la République Chinoise tous les territoires que le Japon a volés au peuple chinois, tels que la Mandchourie, Formose et les Pescadores. Le Japon sera également chassé de tous les autres territoires dont il s'est emparé par violence et convoitise.

"Les trois grandes puissances alliées, se souvenant de l'asservissement du peuple coréen, ont décidé que le moment venu la Corée deviendrait libre et indépendante. Pour atteindre ces buts, les trois alliés, d'accord avec les Nations Unies en guerre contre le Japon, poursuivront les dures et longues opérations nécessaires pour amener la capitulation sans condition du Japon."

ACCORD COMPLET A TEHERAN

(Suite de la page 1)

du dur chemin qui mène à la victoire, ce chemin qui se terminera par la capitulation sans condition de l'Allemagne et du Japon.

Souvenons-nous que quelques semaines après la rencontre à Québec du Président Roosevelt et du Premier Ministre Churchill, l'Italie capitula sans condition.

Le mois dernier, les Ministres des Affaires Etrangères des Etats-Unis, de la Russie et de Grande-Bretagne, préparèrent le terrain, à Moscou, de la réunion de leur chef de gouvernement. Le mois dernier, le Président Roosevelt, le Premier Ministre Churchill et le généralissime Chiang Kai-shek se rencontrèrent au Caire pour mettre au point les plans pour la destruction finale du Japon.

La Conférence de Téhéran a affirmé une fois de plus aux Allemands que la pression des forces armées alliées exercée à l'est, à l'ouest, au sud et par air ne se relâchera pas et ira en croissant jusqu'à la défaite totale de l'Allemagne.

Le jour, le lieu et l'envergure des opérations à l'ouest ont été réglés de façon satisfaisante pour les trois grands alliés. Aucun compromis, aucune paix partielle ne seront jamais accordés à l'Allemagne — seule sera acceptable sa capitulation sans condition devant les Nations Unies.

Ainsi, l'aspect d'ensemble de la victoire est établi. L'aspect d'ensemble de la paix est également net. Les principes de la Charte de l'Atlantique ont été garantis par la signature de toutes les Nations Unies. La rencontre du Caire signifie clairement qu'il se fera pareillement approuvés dans le Pacifique. Dès à présent, 44 nations ont constitué l'Administration des Nations Unies de Secours et de Reconstruction, qui suivra les troupes alliées dans les pays libérés, afin d'y soulager les souffrances, la faim et les maladies et pour aider ces divers peuples à retrouver leur équilibre au plus vite.

C'est là une entreprise commune du monde libre tout entier, et en tant que telle elle symbolise le genre d'organisation qui établira la paix.

La réception enthousiaste dont a été l'hôte M. Hull, le Ministre des Affaires Etrangères des Etats-Unis, à son retour de Moscou, et l'introduction de l'article 4 de la déclaration de Moscou sur la Sécurité Mondiale dans la Résolution Connally, signifient clairement que l'immense majorité des Américains est d'accord et a déjà décidé de faire prendre aux Etats-Unis leur pleine part dans l'organisation de la paix. La Résolution Connally, adoptée par un vote de 85 voix contre 5, a classé le Sénat des Etats-Unis, par lequel doivent être ratifiés tous les traités, comme étant en faveur de la participation américaine à une organisation mondiale pour la sauvegarde de la paix. Il a été prouvé pleinement que l'isolationnisme est mort en tant que force politique en Amérique, et ce fait donne un appui solide au travail accompli à Moscou, au Caire et à Téhéran.

LE TEXTE du communiqué publié à Téhéran

Nous, Président des Etats-Unis d'Amérique, Premier Ministre de Grande-Bretagne et Premier de l'Union Soviétique, au cours des quatre jours qui viennent de s'écouler, nous avons conféré ici dans la capitale de notre alliée l'Iran et nous avons défini et confirmé notre politique commune.

Nous avons exprimé notre volonté de voir nos Nations travailler de concert dans la guerre et dans la paix qui s'ensuivra.

En ce qui concerne la guerre, nos Etats Majors Militaires se sont joints à nos conversations et nous avons combiné nos plans pour la destruction des armées allemandes. Nous nous sommes mis entièrement d'accord quant à l'envergure et à l'horaire des opérations qui seront entreprises à l'est, à l'ouest et au sud.

L'accord qui nous unit est la garantie de notre victoire.

Et en ce qui concerne la paix, nous sommes sûrs que notre concorde en fera une paix stable. Nous reconnaissons pleinement la suprême responsabilité qui nous incombe, et qui incombe à toutes les Nations Unies, d'établir une paix qui sera conforme au vœu de l'écrasante majorité des peuples du monde et qui bannira le fléau et la terreur de la guerre pour de nombreuses générations.

Avec nos conseillers diplomatiques nous avons examiné les problèmes de l'avenir. Nous rechercherons la coopération et la participation active de toutes les nations petites et grandes dont les peuples se sont de cœur et d'esprit voués comme nos propres peuples à l'élimination de la tyrannie et de l'asservissement, de l'oppression et de l'intolérance. Nous les accueillerons quand elles décideront d'entrer dans une famille mondiale de nations démocratiques.

Aucune puissance en ce monde ne peut nous empêcher de détruire les armées de l'Allemagne sur terre, ses sous-marins sur mer et ses industries de guerre par les airs. Nos attaques se feront sans répit et de plus en plus violentes.

A l'issue de ces conférences amicales nous attendons avec confiance le jour où tous les peuples du monde pourront vivre librement, à l'abri de la tyrannie, conformément à leurs vœux respectifs et selon leur propre conscience.

Nous sommes venus ici avec espoir et avec résolution. Nous partons d'ici amis de fait, d'esprit et d'intention.

Signé à Téhéran, le 6 décembre, 1943.

ROOSEVELT. STALIN. CHURCHILL.



Au cours de la Conférence, M. Churchill a présenté au Maréchal Staline, de la part du peuple anglais, une magnifique épée qui commémore la grande victoire russe de Stalingrad. Photo : en présence du Maréchal Staline et de M. Churchill le Maréchal Voroshilov montre l'épée au Président Roosevelt.

M. Hull exprime sa satisfaction sur l'accord de Téhéran

Washington, 7 décembre.—Le Secrétaire d'Etat des Etats-Unis, M. Cordell Hull, a déclaré au sujet de la conférence de Téhéran: "Les Nations Unies accueilleront avec plaisir la nouvelle qu'un accord complet a été atteint en ce qui concerne le théâtre de guerre européen sur le but et l'horaire des opérations à l'est, à l'ouest et au sud. Ces plans concertés auront indubitablement pour résultat de donner leur pleine efficacité à la puissance de combat de toutes les Nations Unies. Les rencontres des Chefs d'Etat-Major ont raffermi encore l'unité et la coopération qui lient nos pays respectifs et assurent la collaboration la plus complète qu'il soit possible de réaliser."



"Nous sommes... d'accord quant à l'envergure et à l'horaire des opérations... à l'est, à l'ouest et au sud."



"Aucune puissance en ce monde ne peut nous empêcher de détruire les armées allemandes."



"Nos attaques se feront sans répit et de plus en plus violentes."



**Les convois alliés passent malgré les sous-marins**

Washington, 6 décembre. — Six sous-marins allemands ont été coulés et neuf autres attaqués au cours d'une bataille qui dura huit jours et qui fut livrée récemment par des avions alliés contre des sous-marins ennemis, dans l'Atlantique Nord.

Les attaques concentrées, lancées par des appareils de l'Aviation de Bombardement de la R.A.F. et des appareils de la Marine des Etats-Unis, ont été couronnées d'un succès inégalé. Elles ont empêché deux grandes meutes de sous-marins allemands d'attaquer 3 convois alliés.

La bataille a eu lieu en deux phases. Au cours de la première phase, les avions alliés repêchèrent l'ennemi qui, en surface, se dirigeait à toute allure vers deux convois alliés. Trois des sous-marins allemands furent coulés en 24h. Les attaques aériennes des alliés se répètent avec un tel acharnement que la meute de sous-marins se trouva obligée d'abandonner sa tentative de s'approcher des navires marchands.

Cette première phase des opérations était à peine terminée lorsqu'une meute formidable de sous-marins allemands fut signalée au large d'un important convoi allié. Des Liberator, des Sunderland, et des escadrons britanniques de l'Aviation Côtière reçurent l'ordre de protéger le convoi. D'heure en heure, tandis que le jour tombait, un nombre croissant de sous-marins était signalé sur la route du convoi. La meute ennemie se lançait sur sa proie.

L'aviation côtière dépêcha d'urgence des avions pour couvrir le convoi. Mais pendant ce temps, en dépit d'un temps détestable, d'une mer démontée, d'une pluie battante, d'une visibilité déplorabile et de nuages de brouillard épais, les avions repêchèrent les sous-marins qui flânaient vers leurs objectifs.

A la suite d'une bataille violente, les avions alliés remportèrent une des victoires les plus décisives de la guerre contre les sous-marins. Trois sous-marins furent coulés. La bataille dura un peu plus de 10 heures et lorsque la nuit tomba, les sous-marins survivants, dispersés et menés à mal, abandonnèrent leur poursuite. Pas un seul navire marchand n'a été attaqué.

**BERLIN 3.000 tonnes LEIPZIG d'explosifs**

Londres, 7 décembre. — En une demi-heure, la semaine passée, les bombardiers de la R.A.F. lancèrent 3.500 tonnes de bombes sur Berlin. En moins de quinze jours, ils avaient ainsi déversé sur la capitale du Reich une quantité d'explosifs supérieure à celle que les avions allemands avaient lancé sur Londres entre septembre 1940 et mai 1941.

Malgré le renforcement considérable des défenses ennemies — D.C.A. et chasseurs de nuit — les avions de la R.A.F. au nombre de plusieurs centaines et dont 41 n'ont pas regagné leur base — atteignent l'objectif et conduisent l'attaque dans les délais et suivant le plan prévu.

Comme la semaine précédente au cours de laquelle trois raids de 1.000 tonnes avaient été infligés à Berlin, les bombes incendiaires précèdent les bombes explosives. Lorsque la deuxième vague d'appareils anglais parvint au-dessus de Berlin, d'énormes incendies s'allumèrent et des nuages de fumée s'élevaient à plus de cinq mille mètres.

Au lendemain de ce bombardement, le correspondant à Berlin du journal suédois "Allshanda" écrivait: "Berlin est complètement paralysé. La circulation est partout bloquée. Les journaux n'ont pas paru. L'eau, le gaz, l'électricité manquent. Les quartiers industriels du nord et du sud ont particulièrement souffert."

Un voyageur arrivé de Berlin à Malmeo en avion précisa que, dans le quartier de Charlottenbourg, des papiers de maisons entières ont été rasés. Les trains ne partent ni n'arrivent plus des gares de Potsdam et de Steintin.

Quelques nuits plus tard une force considérable de bombardiers de la R.A.F. se dirigeait à nouveau sur Berlin. Aussitôt les groupes de chasse ennemis étaient appelés en hâte sur la capitale.

Mais bifurquant soudain les appareils anglais s'en allaient sur Leipzig, laissant le soin à des bombardiers légers "Mosquito" d'attaquer Berlin.

Et dans l'heure qui suivit, Leipzig, centre industriel de première importance, recevait 1.500 tonnes de bombes. Les dégâts furent énormes.

Tandis que la R.A.F. poursuit ses bombardements nocturnes, l'U.S.A.A.F. (armée de l'air américaine) multiplie les attaques de jour

**La Bolivie dans la guerre**

Washington, 6 décembre. — La Bolivie a déclaré la guerre à tous les pays de l'Axe. Cela a été annoncé avant-hier par un communiqué officiel du Président du Cabinet, à La Paz. Ainsi, les Nations Unies ont soulevé un allié de plus.

Il y a quelques jours, le Congrès bolivien avait adopté par une majorité écrasante les principes de la Charte de l'Atlantique que le Président Penaranda avait signé il y a quelque temps, au cours de sa visite à Washington. Le vote du Congrès légalise la Bolivie à cette Charte.

sur les objectifs ennemis en Allemagne et en Europe occupée. Parties d'Afrique du Nord, des Forteresse Volantes ont attaqué dans le Port de Marseille des dépôts et des ateliers de construction de sous-marins.

Des appareils de la Huitième Armée de l'air américaine ont attaqué des objectifs dans le nord de la France. Ils se sont heurtés à une vive opposition de l'ennemi dont 11 chasseurs furent abattus. Un chasseur et onze bombardiers américains ne sont pas rentrés. Quelques uns des bombardiers américains ont du rentrer sans avoir jeté leur chargement de bombes, en exécution des ordres du haut-commandement américain qui précisent que les objectifs en territoire occupé ne doivent pas être atteints, s'ils ne peuvent être repérés avec la plus extrême précision.

**8789 PAR MOIS**

New York, 7 décembre. — M. Donald Nelson, chef de l'Office américain de la Production de Guerre a annoncé aujourd'hui que l'industrie américaine avait établi en novembre un nouveau record de production d'avions. 8.789 appareils ont été sortis en un mois, plus d'un avion toutes les 5 minutes. Ce chiffre dépasse de 457 unités le chiffre d'octobre qui avait établi le dernier record.

La production mensuelle de bombardiers lourds quadrimoteurs a été de plus de 1.000 appareils, ce qui est aussi un record.

**LA FRANCE EST ELUE A UN POSTE IMPORTANT DANS L'U.N.R.R.A.**

Atlantic City, 6 décembre. — La première session de la conférence qui réunissait ici les 44 nations membres de l'Administration des Nations Unies de Secours et de Reconstruction, U.N.R.R.A., s'est terminée la semaine dernière. En 20 jours exactement, les délégués ont accompli un travail effectif qui s'est traduit par l'adoption de 41 résolutions, fixant les méthodes et l'envergure de l'oeuvre entreprise par U.N.R.R.A. La Conférence s'est déroulée dans une atmosphère de cordialité et de confiance, et chaque nation membre a exprimé pleinement son point de vue sur les questions qui la concernaient.

Dans le discours qu'il a prononcé à la fin de la session, le directeur général d'U.N.R.R.A., M. Herbert Lehman était en droit de dire à ses collègues: "Vous avez donné l'assurance à tous les peuples du monde qu'U.N.R.R.A. était décidé à agir pour résoudre les problèmes humains des peuples opprimés. Vous avez établi un programme qui, l'en suis sûr, assurera le respect de ce principe essentiel: une distribution équitable à tous ceux qui sont dans le besoin."

Au cours des travaux de la Conférence, la délégation française, présidée par M. Jean Monnet, s'est affirmée par son réalisme et par la qualité de ses experts. La France fut élue avec l'U.R.S.S. à la vice-présidence de la commission permanente des approvisionnements présidée par le Canada. Cette importante commission technique, qui s'occupe non seulement des approvisionnements mais aussi des transports par mer des secours, donne au trio Canada, France, Russie, un des postes de commande d'U.N.R.R.A. La France fait également partie du Comité pour l'Extrême-Orient et bien entendu du Comité pour l'Europe. C'est aussi la délégation française qui défendit le point de vue qui fut finalement adopté, de la distribution des secours par les nationaux du pays à secourir. Au cours d'une conférence de presse M. Jean Monnet a souligné que pour éviter le chaos, s'il fallait sur le plan politique rétablir l'autorité nationale il fallait assurer sur le plan économique la distribution des secours avec une grande rapidité. Il indiqua également que la France libérée utiliserait les autorités administratives qui opèrent au

aujourd'hui en France le système de rationnement et de distribution. La position française sauvegarda ainsi l'indépendance du gouvernement et vise aussi à économiser un temps qui, sera précieux puisqu'elle propose que partout où des organismes techniques existent ils soient utilisés. Dans le même ordre d'idées, sur le plan international, la délégation française a obtenu que les gouvernements qui peuvent payer pour les secours, comme la France, la Belgique, les Pays Bas, la Norvège, gardent le droit de présenter directement leurs requêtes aux commissions mixtes interalliées qui répartissent et contrôlent 95 pour cent des ressources disponibles sur le marché mondial. U.N.R.R.A. sera simplement informé de ces requêtes.

La suite d'une bataille violente, les avions alliés remportèrent une des victoires les plus décisives de la guerre contre les sous-marins. Trois sous-marins furent coulés. La bataille dura un peu plus de 10 heures et lorsque la nuit tomba, les sous-marins survivants, dispersés et menés à mal, abandonnèrent leur poursuite. Pas un seul navire marchand n'a été attaqué.

**Ecoutez l'Amérique**

(Les heures indiquées sont les heures françaises)

**EMISSIONS AMERICAINES DIRECTES DES ETATS-UNIS SUR ONDES COURTES: VINGT-QUATRE EMISSIONS PAR JOUR, A LA DEMIE DE CHAQUE HEURE, SUR LES ONDES SUIVANTES:**

12.30 à 6.30 sur 16, 19, 25m.	6.30 à 10.30 sur 31, 37, 47m.
1.30 à 5.30 sur 25, 47m.	11.30 sur 25, 30, 31m.

**EMISSIONS AMERICAINES TRANSMISES PAR LA S.B.C.**

A 14.30 sur 1500, 373, 41, 25, 15 mètres.
" 23.30 sur 1500, 373, 267, 49, 41, 31 mètres.

**EMISSIONS AMERICAINES RELAYEES D'AFRIQUE DU NORD SUR ONDES MOYENNES:**

A 0.30, 1.30, 2.30, et 12.30 sur 345m.
A 1.30, 2.30, 17.30, et 19.30 sur 250m., 300m., 500m.

**EMISSIONS FRANCAISES DE LA S.B.C.**

Chaque jour à 6.30, 7.30, 8.30, 9.30, 12.30, 15.30, 16.30, 17.15, 0.30, et 1.30 sur les ondes suivantes: 1500, 373, 49, 41, 31, et 25m.